

La Bretagne au XIX^e siècle vue par les Anglo-américains dans les collections du musée des beaux-arts de Quimper



Thomas Alexander Harrison (1853-1930), *Marine, clair de lune*, 1892-93 (détail)

« Des peintres ont élu domicile en Bretagne depuis de nombreuses années... certains peintres de toutes nationalités ont trouvé leur inspiration... sur cette terre au charme indicible »
(J. Quigley, in *The Studio*, 1905).

A l'occasion de l'exposition *De Gainsborough à Turner. L'âge d'or du paysage et du portrait anglais dans les collections du musée du Louvre*, coorganisée avec le musée d'art et d'archéologie de Valence et le musée du Louvre, le musée des beaux-arts de Quimper a souhaité mettre en valeur les œuvres anglo-américaines du XIX^e siècle conservées dans ses collections.

Ces œuvres, si elles sont peu nombreuses, illustrent toutefois le caractère cosmopolite des principaux centres picturaux bretons comme Pont-Aven ou Concarneau rendus plus accessibles aux voyageurs après l'arrivée du rail à Quimperlé en 1862 et déjà en 1840 par une liaison maritime régulière entre Southampton et Saint-Malo. Au XIX^e siècle, la Bretagne exerce une fascination chez les Anglais et les Américains, pour certains bien avant l'Ecole de Pont-Aven. Citons, en écho de l'exposition du Louvre, William Turner qui fait un voyage de Saint-Malo à Brest puis Nantes en 1826, réalisant des études au crayon et à l'aquarelle durant son périple, ou encore William Wyld qui découvre la Bretagne et peint dans les environs de Morlaix (l'œuvre *Chemin à Ploujean* est conservée au musée de Morlaix).

> L'œuvre la plus ancienne est une petite huile sur papier contrecollé sur bois de l'artiste anglais William Parrott.

D'abord graveur, Parrott s'adonne très tôt à la peinture puisqu'il expose, dès 1835 et jusqu'en 1869, à Suffolk Street à Londres. Parallèlement, de 1836 à 1857, il expose à la Royal Academy. Il est considéré comme un spécialiste des vues urbaines. Il effectue durant sa carrière de peintre deux voyages en Italie (1844 et 1845), un voyage en Allemagne (1851) et de nombreux séjours en Normandie et en Bretagne. Il peint notamment, en 1864, une *Vue du port de Nantes*, une *Vue du port de Lorient* vers 1860, et *La cathédrale Saint-Corentin de Quimper*. Ce tableau est le quatrième d'une série dont les trois premiers représentent des vues de Rouen, dans lesquels Parrott manifeste le même intérêt pour les rues, les bâtiments et les monuments.

La scène se situe à l'angle formé par les rues Kéréon et des Boucheries. Au premier plan, deux femmes portant chacune la coiffe bretonne traditionnelle et un panier sont en conversation. Au second plan sur la gauche, à l'angle des deux rues, se dresse une bâtisse massive de quatre étages avec, au rez-de-chaussée, une boutique à l'enseigne « Filet de coton ». Au centre et sur la droite, c'est la rue Kéréon et l'enfilade de maisons débouchant sur la Place Saint-Corentin. Tout l'arrière-plan est occupé par les hautes et élégantes flèches de la cathédrale et un ciel d'un bleu franc où quelques nuages s'effilochent. Ce détail des flèches a son importance, car il nous permet de dater le tableau, au plus tôt, de l'année où elles ont été érigées, soit 1856.

Malgré son titre, la cathédrale Saint-Corentin n'est pas le sujet principal du tableau. Elle est reléguée à l'arrière-plan et masquée en partie, dans un saisissant contraste, par la haute maison, sur la gauche du tableau. Il est plus vraisemblable de penser que Parrott a voulu représenter la vie quimpéroise dans sa diversité.

> Roderic O'Connor, un Irlandais à Pont-Aven

Les années 1880 constituent un âge d'or pour les artistes anglais en Bretagne, qui viennent avec le désir de peindre d'après nature, encouragés par une vie à faible coût.

« *A cette époque, il n'y avait guère un village en Bretagne, qui ne soit occupé par un ou deux peintres. Mais à Pont-Aven, ils grouillaient littéralement... Anglais, Français, Américains et représentants de presque toutes les nationalités (...) Dans les murs de l'Hôtel des Voyageurs...on trouvait des représentants de toutes les écoles et mouvements du jour* » (Edwin Harris).

Roderic O'Connor n'est certes pas anglais mais ce peintre irlandais est resté en Bretagne plusieurs années et a partagé son aventure avec de nombreux artistes tant français qu'étrangers.

O'Conor apprend la peinture à Dublin, à Anvers puis à Paris où il fréquente l'atelier de Carolus-Duran et où il commence à exposer en 1888. En 1887, il découvre Pont-Aven, attiré par la réputation du village comme de nombreux artistes irlandais de l'époque. De 1891 à 1904, il y séjourne quelque temps chaque année ainsi qu'au Pouldu. Il y rencontre et fréquente Seguin, Amiet, Forbes-Robertson, Slewinski, Jourdan, Chamailard et Filiger. Il grave au Pouldu ses eaux-fortes avec Seguin. Bénéficiant de revenus importants, il aide ses amis dans le besoin, en particulier Filiger et Seguin qui est son ami le plus cher et avec lequel il échange une abondante correspondance.

Lors du dernier séjour de Gauguin en Bretagne d'avril à novembre 1864, il le rencontre longuement et se lie d'amitié avec lui. Ses derniers séjours à Pont-Aven et au Pouldu datent de 1904.

Avant 1891, O'Conor peint d'une manière impressionniste. Séjournant longuement à Pont-Aven et au Pouldu, il rencontre quelques peintres fortement marqués par le synthétisme de Gauguin et de Bernard. Bien que Gauguin soit à cette époque absent, le style d'O'Conor évolue rapidement. La ligne retrouve la place qu'elle avait perdue. Un dessin comme *Brettonnes au Pouldu*, croqué sur le vif, traduit le dynamisme et l'importance de la ligne plus ou moins affirmée, qui a pour fonction de structurer les plans, mais aussi d'animer d'une manière décorative la surface. Ces jeunes filles portent la coiffe de Moëlan. Alors que dans toute la région depuis Fouesnant jusqu'à Quimperlé en passant par Pont-Aven l'on portait la même coiffe, ce village avait conservé une tradition locale.

> Un Anglais et un Américain à Concarneau

« *Ce qu'est Capri à l'Italie et Newlyn à la Cornouailles, Concarneau semble l'être pour la Bretagne. C'est la demeure idéale pour les artistes, plein de mouvement, de couleurs et d'expression, c'est presque une ville du sud...* » (J. Quigley in *The Studio*, 1905).

Concarneau offre de nombreux thèmes pour les peintres : les bateaux de pêche, des pêcheurs réparant leurs filets, un grand marché... et est également une alternative à Pont-Aven quelque peu victime de son succès.

Joseph Bulfield naît à Lancaster en 1866. Il semble avoir travaillé dans sa jeunesse à la fabrication de vitraux dans sa région natale. Il quitte cet emploi et part en 1886 à Paris où il devient élève de l'Académie Julian. Au début des années 1890, il vient en Bretagne, épouse une Française et réside à Concarneau en 1893 ; il devient un membre important de la communauté artistique de Concarneau tout en conservant un pied-à-terre parisien. Il expose au Salon des artistes français de 1892 à 1898.

En 1894, son tableau *La Dernière Heure* obtient la mention honorable au Salon des artistes français et Bulfield l'envoie à la Royal Academy en 1895.

Sa peinture *Chez le barbier*, exposée au Salon des artistes français en 1896, est reproduite dans le catalogue du Salon. Dans le catalogue du Salon de 1897, son tableau *L'intersigne du berceau* est accompagné d'une longue citation d'Anatole Le Braz extraite de *La Légende de la mort en Basse-Bretagne*.

Bulfield est répertorié comme résident à la Forêt-Fouesnant en 1899.

En 1902, il envoie de Concarneau à la *Royal Academy* de Londres un tableau intitulé *Breton sailors returning home*. Il expose aussi quelques aquarelles au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts en 1903 et deux peintures *Fin de marché*, *soleil d'hiver* et *La Tente verte* en 1912.

La majorité des œuvres de Bulfield sont des scènes de marché avec de nombreux personnages portant le costume de Concarneau, brossées de touches rapides à la manière impressionniste.

« *Les tableaux de Bulfield débordent de soleil et de joie de vivre. Pour la plupart, ce sont des huiles de dimensions modestes (...) Il peint (...) des études fraîches et spontanées de la vie en plein air avec une touche de gaieté méridionale, tout ceci exécuté avec une technique sans effort mais efficace* » (*The Studio*, 1905).

Charles Fromuth arrive également à Concarneau en 1890 et est attiré par « l'humidité atmosphérique (...) la douceur et la nature au travail est si belle sans soleil... »

Fromuth est l'artiste d'un thème qu'il revisite continuellement : ses motifs de prédilection sont le port, ses mouvements et ses humeurs, le départ et le retour des bateaux de pêche ainsi que les effets nocturnes sur le port.

Les mêmes motifs sont toujours exécutés dans les deux mêmes techniques, le fusain et le pastel qui lui permet d'allier le graphisme et la couleur et facilite la traduction d'effets fugaces. Il fabrique lui-même ses pastels, établissant sa gamme, classant ses 250 bâtonnets de façon à les saisir au plus vite, les harnachant sur son chevalet afin de pouvoir travailler dehors.

Il est profondément sensible aux effets fugitifs de la lumière qu'il tente de retranscrire par un maniement expert de la couleur.

> Vers le symbolisme

Thomas Alexander Harrison appartient à cette génération d'artistes originaires de la côte est des Etats-Unis qui séjournent en Bretagne à la fin du XIXe siècle.

Il étudie la peinture à l'Académie de Pennsylvanie puis à San Francisco. Comme la plupart des artistes américains, il vient en 1879 en France compléter sa formation et devient l'élève de Gérôme à l'Académie Julian. Après avoir découvert Pont-Aven en 1872, il finit par s'installer à Concarneau qu'il surnomme « Sardineopolis ». Cependant, la *Marine* ici présentée est à l'opposé des représentations traditionnelles de la Bretagne. Par son symbolisme, par le silence qui en émane, par sa simplification qui refuse toute anecdote, elle est bien éloignée de vues de tempêtes si appréciées par les romantiques. Elle est tout aussi éloignée d'une représentation traditionnelle, voire folklorique. Il ne s'intéresse pas au pittoresque ou à l'anecdote, à l'animation des marchés ou aux pardons, encore moins à la vie des pêcheurs.

Il connaît dès 1882 le succès au Salon et obtient une médaille de première classe à l'Exposition universelle de 1889, une médaille d'or à celle de 1900.

A partir de 1885, ses goûts proches des symbolistes le portent vers des effets nocturnes et crépusculaires. Ses vues panoramiques aux dimensions parfois monumentales, connaissent un grand succès en France, en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et en Allemagne.

Représenté au musée d'Orsay par un tableau important, *Les Docks de Cardiff*, exposé au Salon de 1894, **Lionel Walden** demeure un artiste très confidentiel dans les collections publiques françaises. Cette quasi absence est relativement surprenante dans la mesure où ce peintre américain a séjourné régulièrement en France depuis son passage, dans les années 1880, à l'atelier de Carolus-Duran jusqu'à sa mort en 1933 à Chantilly. Il est vrai qu'un grand part de sa reconnaissance repose aujourd'hui sur les vues d'Hawaï peintes dans les années 1910.

A l'instar de nombre de ses compatriotes, Lionel Walden a fréquenté la baie de Concarneau et ses environs. Des décors de ce peintre sont encore conservés au lycée agricole de Bréhoulou (Fouesnant). Le sujet de ce tableau, un paysage de mer très travaillé, mais aussi austère et troublant par la solitude qui en émane, donne à cette peinture une orientation symboliste. Ainsi, ce crépuscule maritime qui avive les couleurs complémentaires, compose une sorte d'ode chromatique en un véritable embrasement précédant la dissolution des formes qui annonce la venue de la nuit.



Dans la salle Max Jacob, vous pourrez également découvrir une oeuvre de Christopher Wood, *Portrait de Max Jacob* (1929). Cet artiste, né en 1901 à Knowsley près de Liverpool, effectue sa première visite en Bretagne en 1929. Il loue une maison près de la plage de Tréboul où il rencontre Max Jacob.

Fin août 1930, il rentre en Angleterre où il est tué dans un accident à l'âge de vingt-neuf ans.

Pour en savoir plus :

André Cariou, *L'Ecole de Pont-Aven dans les collections du musée des beaux-arts de Quimper*, éditions du musée, 2000.

Peintres britanniques en Bretagne, éditions du musée de Pont-Aven, 2004.

Peintres américains en Bretagne, éditions du musée de Pont-Aven, 1995

Peintres irlandais en Bretagne, éditions du musée de Pont-Aven, 1999